Le parcours des âges au regard de la parentalité tardive. Régulation biographique et synchronisation négociée

Hervé Levilain

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/1813>

DOI : [10.4000/leportique.1813](https://doi.org/10.4000/leportique.1813)

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 5 juin 2008

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Hervé Levilain, « Le parcours des âges au regard de la parentalité tardive. Régulation biographique et synchronisation négociée », *Le Portique* [En ligne], 21 | 2008, mis en ligne le 05 juin 2010, consulté le 25 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/1813> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.1813>

Ce document a été généré automatiquement le 25 mars 2021.

Tous droits réservés

Le parcours des âges au regard de la parentalité tardive. Régulation biographique et synchronisation négociée

Hervé Levilain

- 1 Du constat d'un brouillage des seuils, on conclut souvent à une « disparition des âges » : il n'y aurait ainsi plus d'âge. Plus encore, on assisterait à une inversion des valeurs dans des sociétés devenues *jeunistes* car déniaient le vieillissement et où, de surcroît, la science permettrait, par la chirurgie esthétique, de fuir les outrages du temps ou par la procréation médicalement assistée (PMA), pour des femmes, d'accéder anormalement et donc, monstrueusement, à la maternité à un âge avancé ¹.
- 2 Saturée dans les médias par cette problématique du *jeunisme* ou celle de la PMA, la maternité tardive est souvent constituée en figure exemplaire du brouillage contemporain des âges. Or, l'éclairage statistique de ce phénomène ² fait apparaître une autre réalité que celle médiatique : elle est un phénomène relativement ancien et, en même temps, renvoie aux évolutions depuis un siècle de l'institution familiale. Ainsi, alors que les maternités tardives caractérisaient au début du siècle les derniers enfants d'une famille relativement nombreuse – dont le dernier était, dès lors, mécaniquement « tardif » – elles caractérisent aujourd'hui deux configurations distinctes : d'une part, la persistance relative des familles nombreuses et, d'autre part, la constitution tardive de familles, soit du fait du prolongement d'une vie de couple sans enfant soit encore, du fait du phénomène relativement récent des recompositions familiales (un enfant naissant dans le cadre d'une nouvelle mise en couple d'au moins un des parents). Mettre l'accent sur les configurations d'engendrement au lieu de ne s'intéresser qu'au seul contexte de la naissance (âge de la mère et PMA) éclaire par conséquent un tout autre phénomène que celui de l'affaiblissement des normes : celui de la transformation de la famille et de la variabilité historique de ses formes.

- 3 Dans cette perspective et partant d'une recherche sur la parentalité tardive ³, le présent article se propose d'analyser les transformations des modalités du parcours des âges. Contre le postulat d'un affaiblissement normatif, on voudrait ici montrer comment, dans une conjoncture de transformation des normes – et, en particulier, la diffusion d'une norme d'autonomie – l'avenir va devenir relativement moins prévisible, le parcours des âges connaît une déchronologisation et déstandardisation relatives et la régulation du parcours des âges s'opère dès lors sur un mode biographique autant qu'institutionnel ⁴. Au modèle linéairement ordonné et institutionnalisé du parcours des âges, constitué autour de l'État social, tend à se substituer, du fait d'un changement de dynamique sociale, une relative imprévisibilité de l'avenir conjugal et familial (mais aussi sans doute professionnel) en même temps qu'une transformation relative de certaines institutions (en particulier, la famille) en regard de laquelle les individus sont amenés à devoir négocier leurs engagements et interpréter les événements. Par ce jeu de négociations et ce travail interprétatif, s'opèrent une régulation biographique du cours de vie en même temps qu'une synchronisation des calendriers masculin et féminin d'entrée dans la parentalité, deux phénomènes organisant la régulation contemporaine du parcours des âges.
- 4 La parentalité tardive, de par ses caractéristiques, constitue un bon analyseur de ces transformations. En tant que catégorie construite ⁵, elle prend en compte à la fois la paternité et maternité, l'adoption, les recompositions familiales ou les familles nombreuses. Elle met ainsi au jour les effets différenciés de la diffusion d'une norme d'autonomie sur la recomposition du parcours des âges, celle-ci ayant amené les uns à prolonger leur jeunesse (logique de moratoire), les autres à refonder une union (logique de recommencement), les derniers enfin à avoir une famille nombreuse ou un dernier enfant, tardivement (logique de répétition) ⁶. Par ailleurs, si l'accès à la parentalité est constitutif dans le monde contemporain d'une épreuve, la résolution de celle-ci est ordinairement moins critique et se règle sur un mode plus *naturel* que dans le cas d'une parentalité tardive où les échéances temporelles plus courtes tendent à précipiter les enjeux. Elle permet ainsi d'analyser comment certains individus n'accèdent à la parentalité que tardivement en même temps que les logiques et le processus par lesquels ils sont, malgré tout, devenus parents. Elle contribue, en ce sens, à une meilleure compréhension du « devenir-parent ».
- 5 Parler de transformation du parcours des âges suppose d'en rappeler les principales caractéristiques. On présentera donc, dans un premier temps, les différentes modalités du parcours des âges et de ses régulations dans différentes configurations historiques, pour en décrire les transformations et montrer comment certains parents n'ont pu le devenir que tardivement. On étudiera ensuite le processus d'entrée en parentalité tardive.
1. Dynamiques sociales et modalités du parcours des âges
- 6 Avec le genre et la position socio-économique, l'âge est un des opérateurs de la stratification sociale et une variable majeure de production de l'ordre social. L'efficacité de cette catégorie tient à sa double propriété d'être à la fois un critère officiel du traitement par les institutions ⁷ et, dans le même temps, une catégorie de perception intériorisée par les individus. Si l'on peut ainsi distinguer dans la plupart des sociétés des distinctions entre jeunes, adultes et vieux, celles-ci font l'objet d'une mise en forme spécifique. Des catégories comme celles « d'adolescence » ou de « troisième âge » ne sont ainsi nullement intemporelles mais prennent forme, par l'attribution de droits,

statuts et prestations (RMI, retraites, prestation d'autonomie pour la jeunesse), garantissant aux individus leur indépendance relative par rapport au marché du travail (démarchandisation) ou à la famille (défamilisation) et leur permettant ainsi d'accéder à une autonomie relative. Ces catégories se déploient enfin au sein de configurations culturelles, où des normes et attentes sociales dessinent et organisent des pratiques spécifiques permettant aux individus de se définir et démarquer symboliquement. Mais, ainsi que l'observait Maurice Halbwachs, l'âge possède cette caractéristique singulière d'être continu et progressif⁸ et le découpage des groupes d'âges inscrit aussi les individus dans l'ordre des générations et d'une généalogie. La périodisation de la vie en étapes rend ainsi l'avenir prévisible en même temps qu'elle permet à chacun de se situer dans ce parcours des âges, générant ainsi des attentes chez les individus⁹.

- 7 La régulation sociale du parcours des âges où, si l'on préfère, de la manière dont les individus peuvent s'inscrire dans l'ordre des générations, s'ordonne ainsi en fonction des dynamiques et formes de transmission propres à chaque société et dont on peut dessiner les traits les plus typiques. Ainsi, les sociétés paysannes et salariales se caractérisent par une prévisibilité relativement forte de l'avenir et un encadrement social des âges, communautaire pour l'une et institutionnel pour l'autre. Elles se différencient toutefois sous l'angle du degré d'autonomie laissé aux individus et des logiques familiales.

A. La société paysanne

- 8 Les sociétés paysannes pré-salariales sont organisées autour de la maisonnée – bien collectif de la lignée et à laquelle appartiennent les individus – et le travail est *encastré* dans l'économie familiale. Dans cette configuration, la transmission des biens – qui met en jeu la perpétuation du patrimoine et de la lignée – et, par conséquent, la constitution des alliances sont étroitement contrôlées : il s'agit de tenir son rang et se marier à « bonne hauteur » (c'est-à-dire ni *trop haut*, ni *trop bas*). Ce sont, en ce sens, les familles et les biens qui s'échangent les individus¹⁰. Cette mécanique d'appariement des familles et lignées s'accompagne d'une différenciation des positions, les individus selon leur rang de naissance et leur sexe n'étant pas promis au même avenir. C'est ainsi que si l'on peut avancer que l'ordre symbolique des générations assure une prévisibilité de l'avenir, celle-ci reste relative pour les individus à leur genre et à leur rang dans la fratrie, l'une et l'autre venant en quelque sorte pondérer la position dans l'échelle des âges : les cadets ou les filles n'héritent pas de la même manière que les aînés. Elle s'accompagne d'une faible chronologisation du cours de vie : si des rites semblent venir ponctuer l'avancement en âge (communion, conscription, mariage), dans un couplage relativement flou avec l'âge, ils n'amènent pas pour les intéressés tous les attributs de l'adulte accompli¹¹ : le mariage fait des femmes des brus soumises à l'autorité de leur belle-mère, les aînés sont institués lors de leur mariage comme successeur de leur père. Entre le rite et la réalisation du statut qu'il annonce (l'institution), s'ouvre dans les faits tout un intervalle temporel permettant aux parents de retarder leur propre vieillissement en retardant le moment de passer *la main*.
- 9 Dans un tel système, il reste peu de place pour les « choix » individuels et la réalisation de soi : celui-ci ne s'exerce que jamais sous une contrainte et un contrôle social fort (par le commérage et le jeu des réputations) en particulier pour les aînés à qui échoit le « privilège » de perpétuer la lignée. Ce qui n'implique pas qu'il n'y en ait pas ou que, dans cette mécanique toute relative, il n'y ait nulle place pour la préférence ou le sentiment de même d'ailleurs que pour certaines formes de *stratégie*¹².

B. L'État social comme institutionnalisation du cours de vie

- 10 Selon Martin Kohli ¹³, le développement de la société salariale marque le développement d'un processus d'institutionnalisation du parcours de vie. L'extension de la scolarité et la mise en place des retraites vont en effet renforcer la démarcation par âge du cours de vie et le scander en trois étapes : temps de l'éducation et de la formation, temps de la production, temps de retrait. Elle s'accompagne également d'une forte prévisibilité de l'avenir : la durée de vie augmente, le cycle familial se normalise. Elle sous-tend aussi la croyance dans les vertus de la croissance, auxquelles chacun pourrait accéder par les mécanismes collectifs et statutaires de protection sociale et de promotion professionnelle : chacun peut raisonnablement penser que l'avenir de ses enfants sera meilleur que le sien propre. Enfin, le processus de civilisation et d'individualisation amène les individus à intégrer de plus en plus les contraintes sociales et à se penser, de plus en plus, de manière biographique, comme des sujets pouvant décider par eux-mêmes de leur choix de vie.
- 11 L'institutionnalisation du parcours de vie s'organise centralement autour de l'emploi mais aussi, dans le champ des politiques sociales, autour de l'aide et action sociale. La même logique de chronologisation organise, par exemple, la démarcation par l'âge des publics éligibles des différentes mesures : le handicapé mineur n'ouvre pas aux mêmes dispositifs et droits que l'adulte ou, plus récemment, le RMI clive à partir d'un critère d'âge, l'exercice de la solidarité nationale en renvoyant les moins de 25 ans aux politiques de l'emploi et/ou la protection rapprochée de la famille. Le développement même des politiques sociales relève au moins sur le plan rhétorique du souci de sortir de la misère et d'assurer un meilleur avenir aux inadaptés et autres exclus. Mais, plus encore, les politiques sociales qui se développent à partir des années 1960, autour d'un nouveau mot d'ordre (« assister ou autonomiser ») vont contribuer à faire de l'autonomie tout à la fois une norme et une technologie d'intervention : le dispositif capillaire doit rompre avec l'institution totalitaire ¹⁴, une politique du mode de vie doit se substituer à la programmation des équipements, l'attribution des aides aux personnes (par opposition à l'aide à la pierre) ou, dans les années 1990, les débats autour d'une prestation de « libre choix » pour les personnes âgées doivent permettre d'autonomiser les individus. Plus récemment, avec la contractualisation par le « projet » inaugurée avec le RMI, la généralisation de l'injonction biographique ¹⁵ et le développement plus récent de la problématique de l'activation (qui, dans le champ de l'enseignement supérieur, prend la forme de l'orientation active ¹⁶) se développe toute une panoplie d'intensification des subjectivités constitutive d'un nouveau code de développement personnel ¹⁷.
- 12 La généralisation de ce discours d'autonomie ne peut être analysée comme le produit d'un arbitraire culturel (l'imposition d'une norme ou un contrôle social) : elle est en effet en prise avec un processus au long cours et des transformations morphologiques bien réelles. À partir des années 1960, la place de la famille dans la reproduction de la structure sociale se modifie et le diplôme prend une place croissante dans l'accès aux positions sociales. Les conséquences sont doubles : d'une part, le périmètre de la prolongation de la scolarité va s'étendre et contribuer à cristalliser une nouvelle définition de la jeunesse. D'autre part, la famille s'en voit transformée et tend désormais à remplir une fonction identitaire et de socialisation.

C. Transformations de la famille dans un contexte d'autonomie

- 13 Depuis les années 1960, se diffuse et s'impose dans le monde social, une norme d'autonomie qui constitue l'individu, le soi, le projet et leurs réalisations en valeurs et prescriptions. La diffusion de cette norme est, pour une part, au principe de la mise en forme de nouvelles étapes dans le parcours de vie : elle organise par exemple l'invention du « troisième âge » (âge du renouveau culturel et de l'accomplissement de soi) ou la définition de la jeunesse comme âge des expériences ¹⁸. Mais elle ne s'y réduit pas et organise tout aussi bien la redéfinition de l'institution familiale.
- 14 À partir des années 1960, la famille va ainsi perdre son évidence et connaître de nombreuses transformations. L'autonomisation relative des femmes à la fois par la légalisation du contrôle des naissances (loi Neuwirth en 1967, lois sur la contraception en 1974 et l'avortement en 1975) la loi sur le divorce (1975) mais aussi la généralisation (relative) du salariat qui garantit de la dépendance conjugale et familiale (fût-ce au prix de la subordination inhérente à la condition salariale telle qu'elle est juridiquement construite) ou encore, la forte augmentation des taux de scolarisation féminins : la place des femmes au sein du couple et de la famille se voit socialement et juridiquement redéfinie et, à partir de là, la problématique conjugale se voit relativement déconnectée de la problématique familiale, au point que désormais la norme s'est imposée qu'une vie de famille accomplie suppose l'équilibre de la vie de couple.
- 15 Cet ensemble de transformations va conduire à une véritable transformation de la formule familiale et, pour paraphraser Philippe Ariès, un nouveau « sentiment de la famille » se fait jour. La famille contemporaine se centre sur l'enfant en faisant du *projet éducatif par l'affectif* une des manières de faire tenir la famille et un de ses modes d'arrangement. L'accomplissement de soi organise le passage du conjugal au parental et la maternité comme la paternité deviennent un lieu d'accomplissement de soi, d'engagement de toute sa personne dans une nouvelle séquence de vie et/ou expérience de vie. Accordant le primat aux relations affectives, remplissant une fonction de socialisation « par frottement » et de production identitaire ¹⁹, la famille relationnelle tient désormais moins par des rôles institutionnels (et, en particulier l'autorité du père ou le *soin naturellement dévolu* à la mère) que par une négociation quasi permanente de sa place et de la bonne distance, aux autres membres de la famille (chacun devant trouver des moments pour soi et souffler) mais aussi au rôle. De nouvelles normes de relations entre individus qui se veulent « libres ensembles » organisent le nouveau code de bonne conduite familiale ²⁰.
- 16 Dans ce contexte de diffusion d'une norme d'autonomie, la famille conserve toutefois une fonction essentielle de « reproduction » de l'ordre social mais les modes de socialisation et les formes du contrôle exercé par elle vont se transformer et, par exemple, en matière de piercing, le contrôle se portera sur son mode d'administration (l'emplacement, le signe et l'hygiène) autant que la pratique elle-même. La primo-socialisation est, quant à elle, relayée et complétée par de nouvelles instances de socialisation que la famille contrôle surtout durant l'enfance et de moins en moins avec l'avancement en âge ²¹. Enfin, le contrôle des dépendances et l'accès à une indépendance relatives deviennent pour les familles autant de moyens d'atteindre ce nouvel idéal éducatif que constitue l'autonomie ²². C'est ainsi que, au fil des années, l'attribution ponctuelle d'argent tend à se substituer à l'achat direct par la famille pour être remplacé par l'argent de poche (ou le « chèque cadeau »). La famille marque ainsi la reconnaissance de la constitution d'un goût propre (en particulier en matière

musical) et contribue avec d'autres à la fabrication de la personne dans ce qu'elle a de plus ineffable.

- 17 L'intervention d'instances concurrentes (école, groupe des pairs) et dont la place va croissante avec l'avancement en âge fait également que la synchronisation des temps sociaux, moins acquise ²³, doit davantage être négociée. La famille doit s'accorder sur un emploi du temps conciliant les investissements et engagements de chacun sur les différentes scènes de sa réalisation et la nécessité d'entretenir l'*esprit de famille* : Elle s'appuie pour cela sur des dispositifs de médiation permettant la *réfection morale* du groupe (télévision, sorties culturelles, vacances, album et films de famille, repas de famille, etc.) ²⁴. Cette contrainte de synchronisation générationnelle vient redoubler la synchronisation que doivent réaliser les parents des temps conjugaux, familiaux et professionnels.
- 18 Une conséquence de la diffusion de cette norme d'autonomie est qu'elle va contribuer à rendre l'avenir moins prévisible. De pérenne, la famille devient ainsi *incertaine* et se pense comme un engagement plus qu'une institution. Symétriquement, l'engagement dans le couple peut, de moins en moins, se penser comme un engagement pour la vie. Ces transformations de la famille sont ainsi en correspondance avec la redéfinition de la jeunesse qui s'opère à cette période. À partir des années 1970, le passage du célibat à la vie de couple ne suffit plus à définir la jeunesse et, du « mariage à l'essai » ²⁵ à la « cohabitation juvénile », les catégories vont se multiplier pour décrire la transformation des transitions à l'âge adulte. Pour Olivier Galland ²⁶, celle-ci se définit ainsi négativement par une autonomie et indépendance incomplètes (sous l'angle du travail, du logement ou de la vie en couple ou familiale) par rapport au statut d'adulte mais a aussi une formulation positive : dans le cadre de sociétés plus mobiles, où le statut ne s'hérite plus, sa définition fonctionnelle est qu'elle constitue un âge des expérimentations par lesquelles s'opère la socialisation des individus. C'est donc le même processus de désinstitutionnalisation relative du cours de vie qui organise aussi bien la dé cristallisation du passage à l'âge adulte que la redéfinition de la famille. Si l'on ne parle plus désormais de « mariage à l'essai » c'est bien parce que les transformations de l'institution conjugale et familiale vont bien au delà de la période moratoire de la jeunesse : si les couples ne se constituent qu'au terme d'une période plus ou moins longue d'*accordage* c'est aussi qu'ils ont à l'esprit l'idée qu'ils peuvent tout aussi bien se défaire et tiennent autant par une logique d'accord que par une logique d'institution.
- 19 Moins prévisible et linéairement ordonné, moins administré, le parcours des âges présente désormais pour les individus un caractère *relativement* contingent propre à permettre et encourager la recherche des moyens de se réaliser : l'imprévisibilité de l'avenir est aussi une condition de l'accomplissement de soi. Le rapport à l'âge se voit modifié : il est désormais mesuré, évalué par les individus ce qui lui confère un caractère normatif dans un système d'obligations qui s'est lui-même transformé : être parent génère des obligations et responsabilités que les parents se doivent d'assumer (et non remplir). À la régulation institutionnelle des âges s'articule un autre mode de régulation, plus biographique : le projet, le soi deviennent autant de normes en fonction desquelles s'organise désormais le parcours des âges, se mesure et se jauge l'avancement en âge (vieillir c'est ne plus avoir de projet).

II. Synchronisation et mise en famille : l'éclairage de la PT

- 20 La parentalité tardive présente cet intérêt spécifique pour étudier les modes d'entrée qu'elle permet de reconstituer, sur le long terme, le processus d'entrée en famille dans

leur pluralité et complète ainsi les perspectives relativement plus discontinuistes développées par les sociologies de la jeunesse ou de la famille. Du point de vue d'une sociologie de la jeunesse, l'accent est mis sur les processus sociaux donnant forme à cette catégorie d'âge du point de vue de l'autonomisation de l'individu, de la socialisation par le groupe des pairs et ses effets sur les pratiques culturelles. Centrée par définition sur les logiques d'âge, la sociologie de la jeunesse éclaire la logique de moratoire et elle permet de comprendre pourquoi certains acteurs ne se voyaient pas, dans leur jeunesse et la prolongation de celle-ci, *faire famille*. Elle ne rend pas compte, à l'inverse, des processus et logiques par lesquels ces mêmes acteurs se font à cette idée. En d'autres termes, il lui échappe le processus d'avancement en âge. Du point de vue d'une sociologie du couple ou de la famille, l'accent est davantage mis sur le caractère conventionnel ou négocié de l'entrée en conjugalité ou la logique de l'alchimie familiale. L'entrée dans la vie de couple (du premier soir au premier matin puis par l'aménagement des tâches domestiques) se constitue ainsi chez Jean-Claude Kauffman comme autant d'épreuves où s'éprouvent la solidité des liens entre les personnes et avec les choses (le lave-linge devenant un élément de l'épreuve façonnant le couple par les logiques d'organisation qu'il impose). Pour autant, cette sociologie du couple et de la famille est longtemps restée relativement indifférente à la question de l'entrée en famille, ce qui fait qu'on a globalement peu interrogé le passage du couple à la famille.

- 21 La perspective ici proposée est continuiste : elle met l'accent sur le caractère relativement continu de l'avancement en âge ²⁷ pour interroger la production sociale des discontinuités c'est-à-dire les scissions temporelles et régulations non spécifiquement institutionnelles du parcours de vie ²⁸. Cette perspective s'impose d'autant plus, s'agissant de la parentalité tardive, que celle-ci recouvre des processus relativement différenciés, susceptibles de renvoyer pour l'un à une sociologie de la jeunesse et, pour l'autre, à une sociologie des transformations de l'institution familiale. Dans certaines configurations, la parentalité tardive renvoie, en effet, à une logique d'*ajournement* correspondant soit à des logiques moratoires de prolongement de la jeunesse (de l'état de célibataire ou de la vie de couple) et sont alors décrites comme relativement choisies soit encore, à des logiques temporelles, décrites comme relativement subies, par des couples ayant eu des difficultés à avoir des enfants et/ou à envisager un recours à la médecine ou à l'adoption. Dans d'autres configurations, la parentalité tardive a partie liée avec les logiques de recomposition familiale et renvoie à une logique de *recommencement*. Enfin, les naissances tardives au sein d'une même union selon le modèle de la famille nombreuse ou du *redo*, enfant tardif non attendu, avec un écart d'âge important avec son aîné renvoient plutôt à une *logique de répétition*. C'est ainsi tout l'intérêt de la parentalité tardive que d'obliger à considérer l'ensemble de ces configurations familiales sous le seul critère de la temporalité de l'événement. Si on peut avancer que la parentalité tardive désigne le fait pour des parents d'accéder à la parentalité à un âge relativement avancé, il reste à reconstituer et analyser le processus par lequel certains parents ont mis « plus de temps » en regard d'autres, non seulement sous l'angle de la mesure de ce retard mais, plus fondamentalement, sous l'angle de l'activité sociale déployée pour le rattraper ou lui donner sens. Il s'agit dans cette perspective de montrer comment les logiques qui sont décrites par les individus en termes de « souhait », « conception inattendue » ou « désir d'enfant » surgissant à un moment donné du temps voient se déployer toute une activité visant à cadrer cet événement et avoir prise sur lui. Ce qui, au final, permet de voir en elle moins un raté de socialisation qu'une forme singulière d'accès à la parentalité permettant d'éclairer, de manière plus générale, les manières contemporaines d'entrer en famille.

A. La mise en famille comme situation d'épreuve individuelle et conjugale

- 22 On peut analyser l'accès à la parentalité comme un processus s'étalant dans le temps et répondant formellement à plusieurs contraintes, non ordonnées: il faut ainsi concevoir, ou trouver et disposer du bon partenaire et/ou de son accord pour *faire ou refaire famille* ²⁹.
- 23 À défaut d'une conception biologique, certains couples n'ont ainsi accès à la parentalité qu'au terme de procédures longues (PMA ou adoption) souvent décrites comme un parcours du combattant et une décision mûrement réfléchie interrogeant la force du lien conjugal. Les délais et procédures l'absence d'horizon temporel, l'incertitude de savoir s'ils pourront *aller jusqu'au bout* et *tenir* fait de la conception d'une épreuve individuelle et conjugale.
- 24 Si, pour ces couples, la conception constitue une première épreuve, l'engendrement constitue le cadre plus général d'une épreuve connue par l'ensemble des couples. Selon Luc Boltanski, l'engendrement correspond à un processus permettant de *faire des humains*; de *faire d'être de chair des êtres confirmés par la parole* ³⁰. L'engendrement constitue ainsi une épreuve variant selon la forme de l'arrangement: l'engendrement par projet suppose l'engagement des membres du couple dans la formalisation d'un projet parental et donc, un recadrage de la situation conjugale et un alignement des investissements relatifs de chacun. Il peut ainsi interroger la manière dont le couple tient (par exemple, parce qu'il était convenu que la question des enfants ne se poserait pas ou que, dans le cadre du projet parental, il s'agit pour chacun de redéfinir sa propre disponibilité, de se dégager d'enjeux ou d'agencer ses calendriers). Dans l'arrangement par la parenté, il s'agit de réinscrire les enfants dans l'ordre généalogique et de la transmission (par exemple du fait qu'une naissance au retour d'âge peut supposer de remettre en jeu la transmission de l'exploitation agricole) ³¹. De ce point de vue, l'engendrement constitue une situation d'épreuve individuelle et conjugale mais aussi familiale pour les familles recomposées.

B. Une épreuve temporalisée

- 25 L'épreuve et sa résolution sont inscrites dans un cadre temporel parce qu'elles supposent des négociations plus ou moins longues, s'opérant elles-mêmes dans un horizon temporel borné par le droit dans le cas d'une conception non programmée (délai légal de l'IVG) et, plus généralement, par l'inégalité sexuée des différences de calendrier de fécondité masculin et féminin.
- 26 Ces négociations ³² mettent en balance l'agencement des calendriers professionnels, les principes et logiques de constitution du couple et de sa transformation en une famille, les biographies personnelles (se sentir *prêt* à devenir parent). De l'issue de ces négociations dépendent à la fois l'installation dans la famille et ses délais.
- 27 Par ailleurs, cette mise à l'épreuve ne s'opère pas indépendamment du cadre temporel de l'avancement en âge – c'est-à-dire du vieillissement – lequel a une dimension genrée très marquée en raison d'une inégalité biologique (et sociale): les hommes disposent de plus de temps que les femmes pour avoir des enfants. En effet, en regard des calendriers de fécondité, sauf à recourir à la PMA, les femmes disposent de moins de temps que les hommes pour avoir des enfants. Cette différence des calendriers biologiques de fécondité est redoublée du poids des normes sociales et on peut, en ce sens, parler d'un calendrier social et genré de fécondité. Inégalement exposés à l'effet du temps, c'est-à-dire du vieillissement, les partenaires ne sont pas à armes égales dans ces négociations conjugales. Si, pour les hommes, le vieillissement présente un

caractère relativement continu, il présente pour les femmes, du fait du poids des normes d'âge et de la barrière symbolique des 40 ans, un aspect plus discontinu ce qui les amène, plus fréquemment que les hommes, à « calculer » et raisonner en termes de seuils, délais et échéances. Au fur et à mesure de l'avancement en âge, ce cadre temporel peut devenir plus pressant ce qui contribue à accélérer la résolution de l'épreuve et à en *charger* les enjeux (plus on vieillit, plus l'urgence peut se faire ressentir). Les femmes sont ainsi amenées à faire des choix plus rapidement que les hommes et à s'engager, au nom de l'urgence, beaucoup plus fortement dans les négociations en mettant en jeu une forme de chantage pour en accélérer le dénouement. Mais, ainsi mis « *face à leur responsabilité* », certains hommes peuvent tout aussi bien fuir que céder devant ces responsabilités nouvelles qui s'annoncent. Si ces négociations s'opèrent souvent sous une forme explicite ³³ et peuvent même faire l'objet d'un terme planifié (« *je te donne deux ans* »), elles restent parfois plus implicites et peuvent prendre la forme d'un rapport de forces générant son jeu tactique d'évitement.

C. Expertises de l'engendrement

- 28 Les caractères de l'épreuve varient en fonction des formes d'engendrement. De manière polaire, l'engendrement par projet renvoie à une dimension plus subjective et individuelle, propre à un mode déconnexionniste ³⁴ où l'individu et son projet deviennent le ressort et le principe de l'action, au contraire de l'engendrement par parenté dans lequel l'individu est, d'une certaine manière, le support d'une force et d'un principe qui le dépassent. Pour autant dans chacune de ces configurations, à des degrés divers, peut s'observer une activité par laquelle l'engendrement prend place dans un ordre des choses. Cette activité est particulièrement visible dans les configurations de parentalité tardive du fait de son caractère d'événement imprévu, soit parce que la parentalité se *dénaturalise* du fait de la difficulté pour un couple à avoir des enfants et qu'il faut recourir à une procédure moins « naturelle » soit encore, parce que son (sa) partenaire exprime son désir d'avoir un enfant alors que ce n'était pas à l'ordre du jour soit enfin, parce que sa partenaire « tombe » enceinte ou annonce qu'elle l'est. En regard d'un événement venant bouleverser l'ordonnancement des choses, il s'agit pour les individus de cadrer et prendre prise sur l'événement ³⁵ en interrogeant l'état des relations conjugales, le degré d'accomplissement de leurs projets, leur propre vieillissement. Ils vont ainsi développer ainsi une véritable expertise de leur entrée dans la parentalité en s'appuyant sur un équipement hétérogène ³⁶.

- L'équipement par les experts

- 29 Le médecin participe de l'équipement le plus universel de l'expertise réalisée par les parents tardifs interviewés. Il intervient, en effet, en tant qu'expert consacré pour instituer un changement possible d'état ou, légitimement, permettre l'interruption de la grossesse. Mais, il intervient aussi dans la ratification et consécration de l'expertise réalisée par les femmes (calcul de l'aménorrhée, test de grossesse) : il est celui qui *annonce*. Cette expertise de ratification et confirmation se redouble souvent d'une dimension morale et normative puisque l'âge, qui dans un interrogatoire médical se demande, contrairement au sexe, est une des catégories qui a la plus grande zone de recouvrement entre les référents médicaux et profanes. Il est ainsi toujours susceptible de se charger d'un enjeu normatif et stigmatisant. Le médecin est d'ailleurs d'autant plus amené à sortir de ce cadre que les maternités tardives amènent souvent la

question de l'amniocentèse et qu'il se doit de donner une information fiable sur les dangers des grossesses tardives.

- 30 Dans un certain nombre de cas, en particulier pour les femmes interviewées les plus âgées et vivant en milieu rural, le médecin dispose d'une autorité morale qui peut amener les personnes à se faire une raison (le conjoint : « *le Docteur avait dit "quand vous aurez 70 ans, vous vous direz 'si je pouvais encore avoir un gosse je serai plus jeune que je ne suis !'"* » La conjointe : *ah oui, il disait ça ! C'est vrai. Ah oui, pour ça, ils nous remontaient bien le moral mais... il fallait les élever !* »). En d'autres circonstances, sa qualification peut être refusée (« *le généraliste que je voyais, il m'a tellement énervée que j'en ai changé. Quand je lui ai dit "je suis enceinte", il me dit "c'est une catastrophe !", comme ça. Moi, je suis allée en voir un autre* »).

- L'équipement relationnel

- 31 Dans certaines configurations, l'entrée en parentalité mobilise une évaluation relationnelle pouvant porter sur l'état de la relation ou encore sur la qualité de son partenaire et la possibilité pour lui de transmuter en père ou mère (« *ce n'était pas la bonne personne* » « *je ne me voyais pas avoir un enfant avec* »). Cette évaluation relationnelle n'est pas propre aux conceptions « programmées ». Elle survient tout autant et particulièrement, dans les contextes de surgissement d'un aléa et s'articule alors, du côté des hommes, à d'autres équipements biographiques, psychanalytiques ou naturalisant. Lorsque l'évaluation est positive, elle peut amener à entrer dans la parentalité. La qualité de la relation équipe alors l'entrée en parentalité. Lorsque l'évaluation est négative, certains hommes disparaissent ou penchent pour un avortement. D'autres enfin se sont construits une double vie en dissociant leur investissement paternel de celui conjugal.

- L'équipement biographique

- 32 Dans certaines configurations, sans emprunter au vocabulaire psychanalytique, l'expertise s'équipe d'un vocabulaire biographique. C'est alors le récit de leur vie que déploient les individus : par exemple celui d'une vie en forme de *maelström* où se multiplient les conquêtes, les investissements professionnels ou militants, les voyages ou d'une vie et de périodes où l'on est pris par le devoir (s'occuper de son père vieillissant; accompagner sa femme malade) avant d'en être libéré et de pouvoir alors se découvrir et « exploser ».
- 33 Ces récits ne s'organisent donc pas tant autour d'une description et de la mesure du retard mis à (re)devenir parents qu'ils n'exposent les enjeux pour soi de cette parentalité surgissant de manière imprévue pour trouver un sens nouveau et/ou dire qui on est devenu. Ces récits décrivent ainsi des bifurcations biographiques ; des circonstances et conjonctures où les choses basculent, soit par le jeu d'une rencontre heureuse amenant à penser autrement sa possible parentalité ou une conception imprévue, soit en raison de l'approche de la retraite ou d'échecs professionnels amenant à désinvestir le travail. Ils sont souvent structurés par une opposition entre une expérience négative antérieure et une forme positive de parentalité soit encore, entre l'âge de la jeunesse et de l'irresponsabilité (la « *vie de patachon* ») et le choix à faire d'assumer ou non la responsabilité d'engendrer.

- La psychanalyse

- 34 En tant qu'elle fournit des catégories propres à penser et mettre en mot, la psychanalyse est un équipement de l'expertise de la parentalité particulièrement

efficace dans l'activité de rationalisation d'un événement imprévu. Ainsi, dans certains récits, le *désir* exprimé ou l'*acte manqué* (typiquement l'*oubli de prendre sa pilule*) sont deux formes de langage par lequel les individus marquent le travail de dévoilement généré par les négociations, soit comme changement du cadre conjugal soit encore comme rationalisation symbolique d'une « erreur technique » dont il s'agit alors de savoir ce qu'elle signifie et implique pour décider ou non de l'assumer.

- 35 Mais l'effet est encore redoublé pour les personnes travaillant elles-mêmes dans le champ « psy » car l'équipement psychanalytique peut alors s'appuyer sur le dispositif réflexif formé par le thérapeute et son client (« *il disait : « oui, on attends, je suis pas prêt, je suis pas père, tant que j'ai pas fini mon analyse ». C'était un truc qui durait, c'était ad vitam aeternam. Donc ça commençait à me turlupiner. Et moi, je voulais aussi faire mon analyse quand même. (.) Ca ne prenait pas forme, tout ça, (il) traînait la patte. Et à un moment, il y a eu un clash entre nous. Pourtant il avait été prévenu par son thérapeute qui lui avait dit : attention »*).

- L'équipement par la nature

- 36 L'équipement par la psychanalyse caractérise le récit des individus les plus diplômés et les plus proches des classes moyennes. À l'inverse, la *nature* est un équipement de l'expertise plus particulièrement populaire et, en particulier, des femmes les plus âgées, qui ont eu leurs enfants au moment où la question de la maîtrise de la contraception ne se posait pas de façon « naturelle ». Pour ces femmes, la limite du nombre d'enfants se formule ainsi sur un mode « naturel » et non « contrôlé » (« *je pensais que c'était fini* ») et la nature n'est jamais qu'une figure du destin et de la nécessité (« *quand même c'est la nature qu'est-ce que vous voulez* »). Mais, le biologique (la nature) s'impose tout autant à certains hommes qui développent un discours naturaliste sur l'irrépressible besoin d'enfanter des femmes (« *la maternité, c'est quelque chose qui est tellement naturel* »). Tout se passe comme si la nature était l'argument ultime et permettait à certains hommes, à bout d'argument, de se faire une raison en se disant qu'ils cédaient à un principe indépassable (et pas à leur partenaire). Mais, la nature est tout autant, pour certaines femmes, la ressource ultime. Face à une maternité non désirée et imposée par leur conjoint, certaines femmes ne peuvent, sous l'emprise de la domination masculine, qu'adopter une position expectante et espérer ainsi que « *la nature fera bien les choses* » en les préservant, du fait de leur âge, d'une conception qu'elles n'osent pas ouvertement contrôler et en espérant, secrètement, lorsqu'une conception est, contre leur attente, avérée qu'une fausse couche viendra les délivrer. De ce point de vue, on voit ainsi combien le cadre de la négociation n'est qu'à certaines conditions, un cadre égalitaire ou même contractuel et que le respect de son autonomie suppose, pour les individus, d'avoir les moyens -matériels et symboliques- de l'imposer et faire respecter.

III. Parcours des âges et biographie

- 37 Avec la généralisation depuis les années 1960, d'une norme d'autonomie, l'individu, le soi, son projet et leur réalisation sont, pour une part, devenus un principe d'organisation et rationalisation du parcours de vie et de mesure de l'avancement en âge. L'individu est ainsi devenu « entrepreneur de sa propre vie »³⁷ et l'institution familiale se constitue désormais autour de l'engagement volontaire des personnes dans un projet éducatif, formalisé par la programmation -décidée et voulue - des naissances, de même que la mise en couple s'opère désormais au terme d'un processus d'accordage. En regard de ces transformations, l'avenir conjugal et familial a perdu de son

ordonnancement et de sa prévisibilité relative ; le parcours des âges est moins linéairement ordonné et sa régulation s'opère désormais sur un mode négocié et biographique.

- 38 En regard des transformations de la famille, l'engendrement s'est constitué en une responsabilité supposant l'engagement des individus (dans un cadre *a priori* conjugal) et le changement d'état (*être seul(e), avec quelqu'un, en couple, en famille*) se réalise désormais dans le cadre d'épreuves pouvant prendre forme de négociations, pour décider des circonstances et du moment, réaligner les perspectives ou réajuster les investissements réalisés par chacun dans les différentes arènes de sa vie sociale. Ce processus est particulièrement éclairé par la parentalité tardive. La restriction du cadre temporel y conduit à une accélération des enjeux qui sature le cadre de l'épreuve. Les négociations y sont plus explicites, peuvent conduire à des ultimatums et des ruptures marquant la sorte des négociations et le refus de l'épreuve. Elle rend ainsi plus visible un cadre généralement implicite ou régulé sur un mode naturel, car inscrit par les individus dans leur horizon temporel. Pour des parents tardifs, au contraire, l'épreuve est le lieu de possibles bifurcations, en regard desquelles ils doivent se positionner. L'événement y apparaît en effet comme imprévu, soudain et parfois même, relativement dénaturé. Dans les négociations qui s'engagent alors, la *réalisation de soi*, le *destin*, le *désir*, la *nature*, l'*âge* se voient ainsi convoqués pour interpréter, convaincre ou imposer et équipent une expertise menée par les individus de leur capacité à engendrer, à se mobiliser, à assumer sur le long terme cet engagement. Il s'y opère aussi une mesure de l'avancement en âge individuelle à partir du corps, de l'état de fatigue et de son dynamisme en même temps que négociée et construite *en miroir* dans la mesure où ne pas vouloir d'enfant tardivement, c'est aussi se vieillir et vieillir aux yeux de son conjoint. L'expertise que déploient ces parents sur leur avancement en âge, leur projets personnels, familiaux et professionnels, leurs positionnement conjugal cadre ainsi un événement imprévu ³⁸ et leur permet de rationaliser leur manière, en un sens peu conventionnelle ou hors norme, d'avancer en âge ou, au contraire, leur manière de rentrer dans le rang de la normalité en devenant, à leur tour, parent. Elle réintègre ainsi ces bifurcations dans l'ordre social et symbolique de la réalisation de soi, du projet conjugal ou encore, celui de la nature et leur permet d'avoir prise sur l'événement. Il s'opère ainsi tout à la fois une régulation biographique du cours de vie en même temps qu'une synchronisation des calendriers masculins et féminins.
- 39 La généralisation de cette norme d'autonomie s'est opérée dans le cadre de la diffusion sans centre, décrite par Robert Castel ³⁹ d'une nouvelle culture psychologique, sur-investissant le relationnel pour en faire la clé de voûte d'une problématique du bonheur et ne considérant la famille que comme la combinatoire de ses relations. Cette psychologisation de la société ⁴⁰ n'a cessé de se renforcer et les médias en sont devenus des acteurs centraux par l'instauration de la figure du témoin, donnant à penser son expérience ⁴¹. De ce point de vue, de manière réflexive, la question se trouve posée du statut de l'enquête sociologique. En effet, reconstituer *a posteriori*, à partir du discours des acteurs, les logiques et processus ayant amené des individus à devenir *parents sur le tard* expose à la critique souvent adressée à l'approche rétrospective : elle se situe sur le versant biographique et exposerait donc, avant l'exposé des causes, un récit enchanté de la continuité de soi ⁴². Pour autant, on peut aussi avancer que ce travail de reconstitution biographique participe du processus d'entrée en parentalité tardive et on peut légitimement avancer que la biographisation réalisée *de facto* en situation d'entretien ne fait qu'actualiser le travail d'interprétation réalisé par ces parents. Ce

qui se donne ainsi à voir c'est l'activité sociale déployée pour cadrer et avoir prise sur un événement inattendu : une conception non attendue ou le surgissement d'un *désir d'enfant*. L'enquête constitue, de ce point de vue, une incitation à la réflexivité et procède, en situation, du travail contemporain continu de mise en biographie du parcours de vie.

NOTES

- 1.. On se contentera de citer, pour leur caractère exemplaire l'émission « savoir plus » consacrée aux maternités tardives sous le titre : « *mère à l'âge d'être grand-mère* » (F. de Close – Antenne 2 – INA 25/01/1993) ou parmi les nombreux articles de presse consacrés à la figure du Docteur ANTINORI : « Un nouveau record italien de maternité post-ménopausique » (Le Monde 20.07.94).
- 2.. Pour un éclairage statistique plus complet, voir M. BESSIN, H. LEVILAIN, A. RÉGNIER-LOILIER, « Avoir des enfants “sur le tard”. Une exploration statistique de la “parenté tardive” à partir de l'EHF 1999 » dans C. LEFÈVRE, A. FILHON (dir.), *Histoires de familles, histoires familiales. Les résultats de l'enquête Famille de 1999* Paris, Ined, coll. « Les cahiers de l'Ined », n°156, 2005, p. 283-307.
- 3.. Le présent article prolonge les résultats d'une recherche réalisée en collaboration avec Marc Bessin et Arnaud Régnier-Loilier pour la CNAF (programme « petite enfance ») et le ministère de la recherche (ACI « Programme Travail »).
- 4.. Le biographique est une institution puisqu'il peut prendre la forme d'injonctions et renvoie à des logiques sociales organisant les manières de se penser, parler et représenter. Cette polarité désigne ici deux modalités du parcours de vie, l'une centrée sur l'engagement réflexif dans les institutions et l'autre, sur une plus grande conformité aux programmes et régulations institutionnels.
- 5.. Même si elle n'appartient pas au vocabulaire consacré de la discipline, la notion de « parentalité » permet de mettre l'accent sur le caractère processuel et négocié de l'entrée en famille. Son usage s'impose d'autant plus qu'elle désigne le modèle de compétence parental, lequel est le produit des transformations analysées ici. Pour un examen détaillé de cette notion, voir C. MARTIN, *La Parentalité en questions. Perspectives sociologiques*, Rapport pour le Haut Conseil de la Population et de la Famille, avril 2003.
- 6.. Cette typologie est proposée et discutée dans M. BESSIN, H. LEVILAIN, *La Parentalité tardive. Logiques biographiques et pratiques éducatives*, Dossier d'études n°67, CNAF, 2005.
- 7.. C'est au XIX^e siècle, que l'âge deviendra le mètre étalon de la performance scolaire, au travers par exemple de l'invention de l'échelle métrique de l'intelligence. Celle-ci définit et mesure l'intelligence d'un individu par l'écart de ses réponses aux réponses moyennes à un âge donné : être « imbécile » c'est être retardé ; être « en avance » c'est être surdoué.
- 8.. M. HALBWACHS, *Morphologie sociale*, Paris, Armand Colin, coll. « U2 », 1970, p. 66.

- 9.. C. E. SCHORSKE, « Conflit de générations et changement culturel. Réflexions sur le cas de Vienne » *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 26, n° 1, mars-avril 1979, p. 109-116.
- 10.. P. BOURDIEU, *Le Bal des célibataires. Crise de la société paysanne en Béarn*, Paris, Seuil, 2002 (réédition).
- 11.. F. de SINGLY, « Penser autrement la jeunesse », *Lien social et politiques* n° 43, 2000, p. 9-21.
- 12.. P. BOURDIEU, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Paris, Seuil, « Points » 1972 (rééd. 2000).
- 13.. M. KHOLI, « Le cours de la vie comme institution sociale », *Enquête, Cahiers du CERCOM* n° 5, « Biographie et cycle de vie », mars 1989.
- 14.. R. CASTEL, *La Gestion des risques*, Paris, Minuit, coll. « Le Sens Commun », 1981.
- 15.. D. MEMMI, « Vers une confession laïque ? La nouvelle administration étatique des corps », *Revue française de science politique*, Vol. 50, n° 1, 2000, p. 3-20.
- 16.. Dans le rapport Hetzfeld l'orientation active est une première étape visant à la formulation par l'étudiant d'un projet, devant à terme être formalisé par la signature d'un contrat de formation avec l'établissement, pour l'engager. Commission du débat national Université-Emploi : *de l'Université à l'Emploi*, (rapport Hetzel), 2006 (voir en particulier les pages 18 et 22).
- 17.. KOHLI, *op. cit.*
- 18.. O. GALLAND, *Sociologie de la jeunesse*, Paris, Armand Colin, 1997.
- 19.. F. de SINGLY, *Libres ensemble*, Paris, Nathan, 2000.
- 20.. Ce qui n'implique pas que tous les groupes sociaux l'aient intégré ou s'y conforment exactement. On peut en particulier supposer que ce modèle est particulièrement ajusté aux classes moyennes ; aux professions intermédiaires de l'intervention sur autrui – et peut-être même des mondes de l'art et de la culture – celles-là mêmes qui, selon F. Dubet, connaissent le déclin du programme institutionnel et doivent inventer localement des arrangements et d'autres manières d'accomplir le travail sur autrui. Voir F. DUBET, *Le Déclin de l'institution*, Paris, Seuil, coll. « L'épreuve des faits », 2002. Voir aussi sur la critique artistique E. CHIAPELLO, L. BOLTANSKI, *Le Nouvel Esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 1999.
- 21.. Si les pratiques parascolaires peuvent s'ordonner selon les rapports de sexe (la danse, comme travail expressif mais réglé du corps, à laquelle sont souvent renvoyées les filles, pouvant s'opposer, de ce point de vue, au football, souvent décrit comme moyen de faire se *déjouler* et *libérer l'excès d'énergie* des garçons), il reste que le sens conféré à ces pratiques évoluent sans doute avec l'âge en fonction de l'autonomisation des enfants (le goût du groupe venant concurrencer de plus en plus le goût familial) et de la socialisation des parents. En d'autres termes, les enjeux et effets d'une pratique ne sont sans doute pas les mêmes pour le premier enfant et les cadets, varient sans doute selon que les parents sont ou non « profanes », en fonction de l'âge des enfants et de leur investissement dans les activités.
- 22.. La diffusion d'une vulgate psychologique dans les médias mais aussi les forums sur Internet, fonctionnant comme autant de structures d'étayage mutuel viennent équiper le travail familial en même temps qu'ils renforcent sans doute la dénaturalisation des pratiques éducatives.

- 23.. M. BESSIN, « Les paradigmes de la synchronisation le cas des calendriers biographiques », *Information sur les sciences sociales/Social science information*, Vol. 36, n° 1, mars 1997, p. 15-39.
- 24.. Les médias contribuent à la fois à une forme de désynchronisation du fait de leur logique de segmentation et du fait que l'âge fait varier les usages en même temps qu'ils contribuent à atténuer les frontières entre générations en rendant public et controversable l'information (*Réseaux* n° 119, 2003/3, « Âge et usages des médias »).
- 25.. Sans qu'elles s'y réduisent, les musiques « populaires » ou de « variété » constituent comme tout produit culturel des modes d'officialisation ou de publicisation permettant de faire de problème d'ordre privé des problèmes publics, les rendant ainsi dicibles en proposant *des mots pour le dire* et en proposant un cadre d'interprétation de l'expérience. S'il s'agit d'une entreprise de normalisation des comportements (ainsi par exemple lorsque le chanteur A. Chamfort sort en 1976 un album intitulé « Mariage à l'essai »), celle-ci apparaît non arbitraire au sens où elle n'est efficace qu'à la condition qu'elle soit en prise avec la réalité.
- 26.. O. GALLAND, « Entrer dans la vie adulte : des étapes toujours plus tardives mais resserrées », *Économie et statistiques* n°337-338, 2000, p. 13-36.
- 27.. Elle rejoint fortement celle développée dans V. CARADEC, « les transitions biographiques, étapes du vieillissement », *Prévenir* n° 35, 1998, p. 131-137.
- 28.. Pour une analyse de la régulation de l'entrée en grande vieillesse par une expertise algorithmique se substituant à l'âge et à la qualification juridique et morale par des institutions, voir H. LEVILAIN, « De l'hospice à la PSD », *Informations Sociales* n° 82, 1^{er} trimestre 2000.
- 29.. Selon N. Bajos et M. Ferrand, la diffusion d'une norme contraceptive s'est accompagnée d'une norme procréative imposant qu'il ne puisse y avoir d'enfant sans père et que la relation soit stable N. BAJOS, M. FERRAND, « L'interruption volontaire de grossesse et la recomposition de la norme procréative », *Sociétés contemporaines* n° 61, 2006, p. 91-117.
- 30.. L'engendrement peut être opéré selon différents arrangements : par un créateur, par la parenté (il est alors organisé par le souci de continuer la lignée, la maison ou le patrimoine), par l'État (organisé par la dette sociale ou une espérance méritocratique), par le projet. Voir L. BOLTANSKI, *La Condition fœtale. Une sociologie de l'engendrement et de l'avortement*, Paris, Gallimard/NRF, coll. « Essais », 2004, p. 98 & suiv.
- 31.. La parentalité tardive s'organise aussi selon des déterminants sociaux : le poids du diplôme, en particulier, apparaît fortement déterminant et elle est sur-représentée aux deux extrémités de l'échelle sociale (M. BESSIN, H. LEVILAIN, A. RÉGNIER-LOILIER, *op. cit.*).
- 32.. Pour la parentalité tardive, le très fort cadrage temporel de cette épreuve, bornée par les limites juridiques et morales de l'IVG, la barre symbolique des 40 ans pour les femmes, la durée estimée nécessaire pour une conception, la durée de gestation font que les délais, calendriers, échéances sont prégnants dans les entretiens et confèrent dès lors aux échanges conjugaux l'aspect de négociations plus que de conventions.
- 33.. Il faudrait donner à lire chacun des entretiens pour restituer toutes les nuances du discours par lesquelles les individus pondèrent, relativisent leurs énoncés ce qui montre le souci qu'ils ont de qualifier, de manière juste, des situations souvent chargées. Ainsi, par exemple, lorsqu'un père tardif expliquant en entretien comment sa compagne avait pu poser une *condition à leur installation ensemble* le fait d'avoir un enfant se reprend- il, en soulignant, que c'était « une condition entre guillemets ».
- 34.. L. BOLTANSKI, *La Condition fœtale*, *op. cit.*

- 35.. Claire Bidart montre combien dans une période critique, un événement soudain peut amener les individus à opérer des choix et engager ainsi une bifurcation biographique. L'analyse sociologique en reconstitue alors l'algorithme. Voir C. BIDART, « Crises, décisions et temporalités : autour des bifurcations biographiques », *Cahiers internationaux de sociologie* n° 120, 2006/1, p. 29-57.
- 36.. Le cadre mobilisé ici est celui de la sociologie pragmatique de l'expertise proposé par J.-Y. Trépos qui, tout en s'inscrivant dans la tension savoir/pouvoir organisant toute la problématique de l'expertise, l'analyse comme une forme d'activité sociale soumise à des contraintes singulières puisqu'elle ne peut être rabattue sur l'exercice professionnel. Ainsi, peut-on dire que l'expertise renvoie, de manière polaire, chez Trépos (1999) à un savoir incertain alors qu'elle renvoie chez Castel (2001) à un pouvoir certain : elle est productrice pour les individus qui y sont soumis de régularités. Voir J.-Y. TRÉPOS, *La Sociologie de l'expertise*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1999 et R. CASTEL, « Savoirs d'expertise et production de normes », in F. CHAZEL, J. COMMAILLE (dir.), *Normes juridiques et régulation sociale*, Paris, LGDJ, 1991.
- 37.. EHRENBURG, *L'Individu incertain*, Paris, Calmann-Levy, 1995.
- 38.. J.-Y. TRÉPOS, *La Sociologie de l'expertise*, op. cit., 1999.
- 39.. R. CASTEL, « Savoirs d'expertise... », op. cit., 1981.
- 40.. D. VRANCKEN, C. MACQUET, *Le Travail sur soi*, Paris, Belin, 2006.
- 41.. D. MEHL, *La Bonne Parole. Quand les psys plaident dans les médias*, Paris, La Martinière, 2003.
- 42.. P. BOURDIEU, « L'illusion biographique », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* n° 62-63, Juin 1986, p. 69 -72.

RÉSUMÉS

Saturée dans les médias par cette problématique du jeunisme, la maternité tardive est souvent constituée en figure exemplaire du brouillage contemporain des âges. Or, l'éclairage statistique de ce phénomène fait apparaître une autre réalité que celle médiatique : elle est un phénomène relativement ancien et, en même temps, renvoie aux évolutions depuis un siècle de l'institution familiale.

“The journey through the ages of life and late parenthood. Biographical forward planning and negotiated synchronisation”

Late maternity is often presented, through the viewpoint of contemporary media saturated with “youth-ism”, as an example of a recent blurring of the boundaries between the different ages of life. A statistical look at the phenomenon shows, in contradiction of this representation, a different reality: late maternity is a relatively old phenomenon. The knowledge of its pre-existence should rather prompt us to cast a closer look on the institution of family and its evolution in the last hundred years.

“Die Lebensalter in der Sicht einer späten Mutterschaft”

Im Rahmen der Problematik des unbedingt Jungbleiben berichten die Medien oft von der « späten » Mutterschaft als beispielhafte Figur der heutigen Tendenz, die Spuren zwischen

Altersstufen zu verwischen. Die Statistik belehrt uns einer anderen Wirklichkeit: es handelt sich gar nicht um eine so neue Erscheinung, sie ist hingegen direkt auf die Entwicklungen der Familie seit einem Jahrhundert zurückzuführen.

AUTEUR

HERVÉ LEVILAIN

Hervé Levilain est maître de conférences en sociologie à l'Université Paul-Verlaine de Metz et rattaché à l'Équipe de Recherche en Sociologie et Anthropologie de l'Expertise (ERASE) du Laboratoire Lorrain de Sciences Sociales (2L2S). Ses recherches portent sur la protection sociale, les politiques médicales et sociales, en particulier, de la vieillesse, la mise en forme de dispositifs de mesure et d'expertise de la dépendance des personnes âgées et du handicap ainsi que sur le processus d'avancée en âge et ses logiques et scansions dans les univers familiaux et institutionnels.